



Pratiques et Savoirs Locaux

**Feuillet n°: 000 de
décembre 2003**

PRATIQUES ET SAVOIRS LOCAUX

**Bulletin trimestriel de liaison et d'information du
Centre de Valorisation des Pratiques et Savoirs Locaux**

« CVPSL »

C/° PLATE FORME DIOBASS AU KIVU

219, Avenue P.E. Lumumba/Nyawera / Bâtiment EC.C/Diaconie et Développement

B.P. 1914 Bukavu/ RD Congo, B.P. 274 Cyangugu /Rwanda

E-mail : mapatano_s@yahoo.fr ou plateformediobass@yahoo.fr

Pour le contact téléphonique, utiliser : (GSM) +250 – 08528187 ou 08522750

EDITORIAL

Depuis plus d'une décennie, la démarche de recherche-action avec les groupes de recherche paysanne s'est mise en place au Kivu avec la volonté de répondre aux multiples problèmes auxquels font face au quotidien les agriculteurs et éleveurs de la région.

Dans un environnement socio-politique délabré, les paysannes et paysans se sont organisés en groupes de travail pour qu'ils trouvent des solutions à leurs préoccupations quotidiennes dans la lutte pour la survie par la mise en pratique du savoir local traditionnel tant pour la gestion de l'agriculture que celle de la santé animale. Cette démarche, accompagnée par la Plate forme Diobass, s'appuie fortement sur les acquis culturels de la société pour ouvrir des débats fructueux entre les agriculteurs et les éleveurs, les scientifiques ainsi que les acteurs politico-administratifs.

La Plate-forme Diobass au Kivu se présente ainsi comme un espace pour la recherche paysanne et le renforcement des dynamiques locales. C'est un réseau d'organisations paysannes, des groupes de recherche paysanne, d'organisations non gouvernementales, d'institutions d'enseignement, des Centres de recherche et des personnes ressources, animés de l'esprit de développer ensemble une démarche d'action: la démarche Diobass.

Au sein de la Plate-forme Diobass au Kivu fonctionne le Centre de Valorisation des Pratiques et savoirs locaux (CVPSL) avec les objectifs suivants:

- *renforcer les capacités locales pour améliorer des activités de recherche paysanne*
- *Organiser la documentation et la diffusion des informations relatives aux connaissances locales*
- *Approfondir les connaissances locales par les expérimentations participatives entre chercheurs-paysans pour une meilleure intégration au processus de développement endogène.*
- *Elaborer des répertoires de connaissances locales, des lexiques des Plantes et des maladies en tenant compte des convergences linguistiques*
- *Encourager les échanges locaux ainsi que la mise en relation avec les institutions et praticiens d'autres lieux*

Le CVPSL se présente comme un cadre d'approfondissement de la recherche-action et intègre de ce fait, de nombreuses réflexions antérieurement menées par des groupes de Recherche-Action Paysanne (RAP) en collaboration avec la Plate forme Diobass au Kivu.

Les organisations partenaires de la plate forme Diobass actives pour la promotion et la valorisation des Pratiques et savoirs locaux dans la sous-région sont organisées en axes géographiques de Recherche – action.

Le CVPSL veut publier chaque trimestre un bulletin de liaison pour la Recherche-action paysanne (RAP) dans le but de:

- Partager les expériences de la RAP de la sous-région avec d'autres praticiens isolés
- Créer un circuit permanent d'information mutuelle entre les partenaires de la Plate forme Diobass impliqués dans la RAP
- Stimuler des échanges entre les praticiens paysans
- renforcer les capacités locales de la recherche-action
- Protéger les connaissances et les pratiques locales

Ce bulletin se veut donc être un espace d'information et partage.

Il est donc ouvert à tous ceux qui voudraient faire connaître leurs expériences ou des pratiques et savoirs locaux qui ont fait preuve dans l'amélioration des conditions de vie dans une de nos communautés.

Sommaire :

• Editorial	1
• La foire de Murhesa	2
• Des paysans font preuve d'une recherche-action pour le développement en agri culture et élevage	3
• Pratiques locales dans la lutte au champs contre les ravageurs des cultures	3
• Pratiques locales dans la lutte contre les maladies du bétail	4
• La validation des pratiques locales	6
• De la récolte vers la transformation des plantes	6

Une séance d'échanges entre les chercheurs paysans



De la foire de Murhesa et la constitution des axes géographiques de la recherche-action paysanne au Kivu

Durant la période du 26 au 29 août 2002, la Plate forme Diobass au Kivu avait organisé dans les enceintes du Grand Séminaire de Murhesa la foire des Pratiques et Savoirs locaux, regroupant soixante acteurs pour la recherche-action dont les scientifiques, les paysans agriculteurs et éleveurs venant des différents horizons géographiques de la sous-région.

Le but principal de cette foire était de valoriser les pratiques et savoirs locaux en Pharmacopée vétérinaire et dans la lutte contre les Ennemis des cultures et produits stockés.

Parmi ses objectifs, elle visait, d'une part de *stimuler et développer les échanges entre Agriculteurs et Éleveurs ruraux et urbains de sphères géographiques diverses et aussi de rapprocher les communautés des différents horizons autour des questions techniques et sociales en vue de découvrir leurs richesses réciproques. Aussi a-t-on essayé de recenser et identifier les pratiques et savoirs locaux ainsi que leur impact sur la vie sociale pour répondre tant soit peu aux besoins de survie.*

Des recommandations formulées par les participants à la foire, il a été retenu ce qui suit:

- Créer des réseaux de recherche-action regroupant les acteurs dans leurs pôles géographiques respectifs
- Mettre en place des jardins des plantes médicinales comme appui à la recherche sur la pharmacopée et la

conservation de la biodiversité

- Initier un recueil et un lexique des maladies, ravageurs et des plantes en vue de franchir les barrières linguistiques au cours des échanges
- Renforcer les liens de collaboration et d'échanges entre Scientifiques et paysans pour la meilleure promotion de la pharmacopée
- Organiser les séances de formation sur le diagnostic des maladies, l'identification des plantes,...
- Documenter davantage les pratiques en pharmacopée traditionnelle et les connaissances locales
- Protéger les droits et les connaissances paysans
- Accompagner les organisations à la base pour maximiser la collecte des informations auprès des autres acteurs qui n'ont pas pu participer à la foire et organiser les séances de restitution

Pour faire suite à ces recommandations, de nombreuses séances de restitution ont été organisées dans différents villages pour à la fois informer les communautés à la base des acquis de la foire et amorcer une certaine structuration autour des axes et thèmes pertinents. Et le résultat qui en a découlé était de renforcer les échanges auprès des différents acteurs sur chaque axe géographique.

Les organisations partenaires de la Plate forme Diobass actives pour la valorisation des pratiques et savoirs locaux sont organisées en axes géographiques de recherche-action.

Les chercheurs paysans s'organisent en axes de recherche-action au Nord et Sud-Kivu qui sont définis par le tableau suivant :

AXES	NOYAUX	PARTENAIRES D'ECHANGES
FIZI	AMENAD	CRDPM, GRENIER, APADEL, ASEF, NURU, AGRILU, GEADES, CADEVI, CDF, COANUKA, AEDFI, UNIANOR
UREGA	COBADER	MEDNAT MWENGA, IFAD, APACE, LUSAMBYA, AMKENI, GCK/PIL
BUSHI-NORD	ADEA	JAK, BRAK, COLUMAPHAR, AHAKA, BAFUKUZI, RHWAKOLERA OMULALA, MUPROSSAN
BUSHI-SUD*	CODIMIR	ADMR, IPE
BUSHI-CENTRE	KAGALA	OPELABU, PIDP, CEPHAKA, MUDEPROF, NGAMBAKUGUMA, MISINGANJIRA.
LUBERO-SUD	ASOPELKA	PAL, APRONUT
LUBERO-NORD	SYDIP	CAMEN, ITAV, FOPAC, CAFSA, IJAD, CAUB, UCG/Butembo, Réseau WIMA
BWITO	PADA	SAP, BPD/Birambizo, PADA, FOPAC, UNISO, AUUS
NYIRAGONGO-GOMA	CDV	BEED, GEAD, PADA
SHASHA-BOBANDANA	GEASE	AFMSA, ITA/Kitalimo, AREPI, AMAK, LAVOIX, APROFIME
MATANDA-MASISI	UPADERI	COJEPROMI, GEASE, PAHAKI, CAFEMA, ACOGENOKI, COCOBI, COORONSKI, COOPANYA, BPD/Matanda, CAFEMA, KAMA-LADE, COODEFEBI,
PINGA/MWESSO	GEAD	CAM,
BWISHA	SAP	BPD, ASE, ADIMA, FOCAS, AFECAD, ESM, ASMADI, COONUKA, CORPS, COODAR, INTERCOOP, UFEPDIP, AVEED, APAS
GOMA-ISHASHA	AFED	

Des paysans font preuve d'une recherche-action pour un développement durable. Il revient au CVPSL de les accompagner dans la démarche Diobass

La contribution des Savoirs et Pratiques locaux au développement durable n'est plus une matière à discuter. Ils sont de grande importance dans la vie de personnes aux moyens économiques trop restreints. Faisant partie intégrante de l'écosystème vital, ils offrent pour ces personnes des instruments dans la lutte quotidienne pour la survie, lutte pour produire assez de nourriture pour la maisonnée, pour obtenir un abri convenable, pour faire survivre les animaux ainsi que la terre nourricière et en bref, pour répondre à tous les besoins économiques vitaux.

Bien de cas ont montré comment les populations souffrant de pauvreté et de marginalisation utilisent les connaissances héritées des générations précédentes pour mieux gérer les ressources naturelles dans des voies durables et efficaces, des voies adaptées à leurs besoins d'alimentation et de santé. Ceci montre la vraie valeur de la Recherche Action Paysanne.

Nous présentons ci-dessous des pratiques et savoirs locaux que les chercheurs-paysans ont pu développer au cours des temps sur différents axes, soit pour la protection de leurs cultures aux champs contre les ravageurs ou de récoltes en stock ou encore pour traiter leurs animaux malades.

Recherche-Action dans la conservation des haricots contre les bruches.

L'organisation JAK (Jeunesse Agricole de Katana) a expérimenté des produits de conservation de haricots contre les bruches. La pratique consiste à mélanger en quantités égales la poudre de fruits de piment capsique, de feuilles tabac et celles de *Tetradenia*, et l'équivalent de deux boîtes de tomate de ce mélange est saupoudré dans 100 kgs de haricots. Les haricots sont exemptés des attaques de bruches pendant plus de six mois!

Une autre pratique consiste à enduire 100 kgs de haricots avec de l'huile de palme blanchie d'équivalent 10 boîtes de tomates. Les haricots traités sont alors exposés au soleil puis mis dans les sacs de conservation. De ces deux pratiques, les haricots ne perdent ni leur pouvoir germinatif ni la qualité de bons aliments.

L'organisation ADEA (Actions pour le Développement de l'Élevage et de l'Agriculture) conserve les haricots en utilisant une seule plante. La pratique consiste à sécher les feuilles de tabac à l'ombre et après épandre 50 g de poudre de ce produit sur 5 kg de haricots.

Les haricots restent intacts pendant plus de six mois.

Au sein de l'organisation PADA du secteur BWITO au Nord-Kivu, on récolte 2 poignées de graines de tabac que l'on répard sur 100 kg de haricots. Les haricots sont exemptés des insectes destructeurs pendant 3 mois.

Pratiques locales dans la lutte aux champs contre les ravageurs des cultures

Les ennemis des cultures dans la sous-région du Kivu sont diversifiés. Les facteurs géographiques et climatiques en sont les éléments favorisant. Ceci entrave le bon rendement agricole et contribue à la malnutrition décrite depuis la période coloniale dans le Kivu montagneux.

Le paysan se doit de lancer une lutte acharnée contre les ravageurs et ennemis des cultures en utilisant les moyens de bord. Plusieurs pratiques se sont alors développées dans les différentes communautés de la sous-région.

L'organisation BRAK (Brigade Agricole de Katana) expérimente depuis un temps un produit phytosanitaire naturel contre le mildiou (appelé cikongoro) de la pomme de terre. Ils prennent les feuilles de tabac ou ses graines qu'ils associent en quantités égales avec les feuilles de *Tithonia diversifolia*. Puis, ils les pilent ensemble. La pâte obtenue est enfin diluée dans assez d'eau pour asperger les cultures de pomme de terre.

Depuis plus d'une décennie, l'organisation BRAK s'est plongée dans la recherche-action contre la cochenille de manioc (appelées sinahuruma).

Les chercheurs paysans mènent des investigations sur la cochenille du manioc à Katana



La pratique consiste à cueillir et piler ensemble une poignée de feuilles de tabac, de *Tetradenia*, de *Tithonia*, de *Tephrosia* et mélanger avec 1 litre d'urine de vache fermentée depuis deux jours. Ce mélange est ensuite dilué produit dans 10 litres d'eau puis aspergé sur les cultures.

Le groupe MUPROSSAN (Mutualité pour la promotion socio-sanitaire) de Katana, se spécialise dans la lutte contre la bactériose de la pomme de terre (appelée Cangalangala). La pratique consiste d'abord à

Il revient au CVPSL d'accompagner les chercheurs paysans dans leur recherche-action pour un développement durable du Kivu

enfouir sous le butte d'un pied de pomme de terre des feuilles de *Tithonia* triturée remplissant un bocal de capacité de 2,5 litres d'eau. Dans l'entre-temps, la même quantité de feuilles triturées de papayer, puis d'oignons et le quintuple de feuilles triturées de *Melanthera scadens* sont mélangées ensemble puis pilées et ensuite macérées dans 5 litres d'eau. Ce liquide est aspergé sur le pied de la pomme de terre. Par cette pratique la bactériose qui se manifeste par la pourriture des tubercules suivie après du flétrissement des feuilles ne constitue plus un véritable problème chez les membres de MUPROSSAN.

L'organisation NGAMBAKUGUMA de Kamisimbi quant à elle, expérimente un produit phytosanitaire contre les pucerons noirs. Il consiste à mélanger et brasser ensemble 1kg de feuilles de tabac laissées fermentées pendant 3 jours, 1 kg de feuilles de *Lantana camara*, 1 kg de feuilles *Tetradenia* et 5 g de poudre de fruit de piment capsique dans 10 litres d'eau. Après filtration on ajoute la mousse de savon et on asperge ce produit sur les cultures.

Le groupe PADA du Nord-Kivu lutte contre les pucerons et autres insectes ennemis des cultures en utilisant seulement les feuilles de tabac. La pratique consiste à faire bouillir 10 feuilles sèches de tabac dans 5 litres. Filtrer puis diluer pour obtenir 20 litres d'eau. Pulvériser au champ sur une superficie de 50m² d'abord après un mois de semis et ensuite toutes les trois semaines.

Cependant, l'organisation GEASE de Masisi, utilise le même produit que PADA mais avec un changement au niveau de dosage. Pour évacuer les pucerons de la pomme de terre, GEASE prélève une cuillère à soupe de poudre de tabac et la laisse macérer dans 20 litres d'eau. Ce produit est bon pour couvrir la pulvérisation de 0,25 ha.

Les amis de SYDIP (Syndicat des Droits et Intérêts Paysans) de Butembo expérimentent un produit contre les pucerons et les autres ravageurs des cultures. Les pratiques consistent à piler les feuilles fraîches de *Datura stramonium* et en exprimer le jus pour remplir une boîte de tomate. Diluer cet extrait dans 15 litres d'eau pour épandage sur les cultures. Ce produit expulse des champs les pucerons, criquet, rats, coléoptères,... nuisibles aux cultures.

Le CDV (Centre de Développement Villageois) de Mujoga Ngangi sur l'axe Nyiragongo à Goma. Ils luttent contre les pucerons aux champs en utilisant une pratique spéciale à partir de l'urine de chèvre. La pratique consiste à prélever 2 litres d'urine fermentée depuis trois jours et la diluer dans 10 litres d'eau. Ensuite il convient d'asperger ce liquide sur les cultures de choux, de tomates et des amarantes sur un intervalle de 15 jours.

Pour expulser les rats des champs, le CDV propose de récolter et piler les graines fraîches de ricin ensemble avec les fretins. La pâte obtenue est utilisée comme poison contre les rats domestiques et des cultures. Dans le même cadre, le groupe JAK de Katana lutte contre les rats des champs en utilisant non pas les ricins mais plutôt les graines de *Datura*. La pratique consiste à broyer les graines de datura puis à mélanger 10 g de poudre avec l'appât (p.ex. les morceaux de manioc, les grains d'arachide,...) dans les champs.

Pratiques locales dans la lutte contre les maladies du bétail.

Les pratiques et savoirs en matières de la pharmacopée vétérinaire sont complexes.

Le traitement des verminoses:

Les amis de COLUMAPHAR (Comité de Lutte contre les Maladies par la Pharmacopée) est une initiative locale de Katana. Ils traitent nombreuses maladies des chèvres et de vaches. Par leur expérimentation, ils sont parvenus à mettre sur pied le produit vétérinaire contre les verminoses animales: la pratique consiste à mélanger en quantités égales les poudres séchées de feuilles de *Adenopus abyssinicus*, des feuilles de *Lobelia mildbraedii*, des feuilles de *Momordica foetida* et de celles de *Hallea rubrostipulata*. Il faut alors administrer aux vaches 2 cuillères à soupe de cette poudre, deux fois par jour pendant 3 jours. Aux chèvres la dose journalière revient à 2 cuillères à soupe. Les animaux expulsent alors les vers et leur santé s'améliore dans les peu des jours qui suivent le traitement.

Les éleveurs de KAGALA au Bushi centre, traitent les verminoses animales en mélangeant ensemble 2 cuillères à soupe de poudre de feuilles de *Vernonia amygdalina*, 2 cuillères à soupe de poudre de feuilles de *Celosia trygina* et 1 cuillère à soupe de poudre de *Tithonia diversifolia* pour les macérer dans 2 litres d'eau. Et la vache consommera ces deux litres en une journée la chèvre n'en consommera que la moitié en une journée, cela pendant trois jours.

Le traitement de la Xérophtalmie

Les éleveurs de l'organisation CDV au Nord-Kivu, se spécialisent davantage dans le traitement de la xérophtalmie des chèvres. La pratique consiste à mélanger en quantités égales les feuilles de *Dichrocephala integrifolia* et de *Ocimum gratissimum* puis de les piler ensemble. Le jus exprimé est instillé dans l'œil malade en raison de 2 gouttes par jour pendant 7 jours.

Le traitement de la coccidiose lapine

Les chercheurs de OPELABU (organisation des Paysans Éleveurs des lapins du Bushi) se sont spécialisés dans la prévention des mortalités des lapereaux à la suite de la coccidiose lapine.

Les lapereaux sont numérotés dans l'étude de validation du produit naturel contre la coccidiose lapine



La pratique consiste à préparer les poudres de fruits de *Piper guineense*, de piment capsique, des feuilles de *Tetradenia* et de bulbe de *Gladiolus psittacinus* et du sel potassique indigène. L'équivalent d'un bouchon de la bouteille primus de chacun de ces produits est versé dans 33 cl d'eau bouillante, puis le mélange est agité pour homogénéisation. Après refroidissement, l'on filtre et l'on administre aux lapereaux de poids inférieur à 1, 200 kg 1 cc du produit et aux lapereaux de poids supérieur on administre 2 cc. Les lapereaux à traiter sont exclusivement ceux d'âge entre 2 mois et 3,5 mois. Le traitement se fait toutes les deux semaines pendant 7 épisodes.

Le traitement de la théliériose bovine

Au sein de l'association KAGALA du Bushi, on s'intéresse aux traitements de la Théliériose bovine. Depuis plus de cinq années de travail, ils essaient de mélanger ensemble 2 cuillères à soupe de poudre de feuilles de *Tetradenia*, 1 cuillère à soupe de poudre de feuilles de *Plectranthus barbatus* et 2 cuillères à soupe de poudre de racines de *Syzygium cordatum* pour les laisser macérer dans 2 litres d'eau.

Pour la vache adulte on administre 1 litre, deux fois par jour et pour le veau, la moitié de la dose adulte, cela pendant 3 jours.

La production des Acaricides locaux:

Mais de tous les cas il faut éliminer le vecteur de la théliériose: la Tique.

Au KAGALA (Case du paysan) au Bushi centre, la lutte contre la tique consiste à produire un acaricide naturel appelé NAC: sa composition est faite de 300g de poudre de feuilles de tabac, 250 g de poudre de feuilles de *Tetradenia* et 200 g de poudre de feuilles de *Tephrosia*. Ce produit est mis en décoction pendant 5 minutes dans 10 litres d'eau et le produit obtenu après filtration est mélangé avec 2 litres de solution potassique et 0,5 litres d'huile de palme. Il faut alors l'appliquer sur la robe des vaches ou des chèvres.

Le groupe CDV au Nord-Kivu produit aussi un acaricide mais avec les feuilles de *Datura*. La préparation consiste à cueillir et piler 600 g de feuilles de *Datura* pour les diluer dans 10 litres d'eau. Il faut alors remplir le pulvérisateur pour appliquer sur la robe des porcs ou de chèvres. Ce produit est également utilisé aussi contre tous les ectoparasites des animaux;

Par ailleurs les membres de PADA du Nord-Kivu lutte contre les tiques de vaches en utilisant le tabac. Dix feuilles sèches de tabac sont bouillies dans 5 litres puis filtrées. Le filtrat est dilué pour obtenir 30 litres de produit pour asperger les animaux infestés.

Le traitement de peste porcine africaine:

La pratique de lutte curative contre la peste porcine est en vogue au Nord-kivu dans le secteur de Masisi.

Le groupe GEASE de Shasha mélange en quantités égales la poudre de feuilles de chanvre et la poudre des fruits de *Piper guineense*. Alors l'on prélève 3 cuillères à café de ce produit pour mélanger avec la ration journalière de porc, en raison de deux prises par jour.

Par ailleurs les membres de PADA mélangent 2 poignées de feuilles de chanvre avec 2 kgs de maïs germé. Le mélange est pilé ensemble et mis alors dans la nourriture du porc. Le traitement dure une semaine.

Le groupe de MUDEPROF de Ciriri à Bukavu, se spécialise dans la prévention de la peste porcine. La pratique consiste à mélanger en quantités égales les poudres de feuilles de cyprès,

ensemble avec une poignée de feuilles patate douce, de baselle, de quinquina, de manioc et des cendres de l'omoplate de vache. Alors l'on prélève 1 cuillère à soupe de ce mélange pour l'associer à la nourriture du porc malade, deux fois par jour.

La Peste aviaire (pseudopeste):

Au CDV, on mélange ensemble 1/2 cuillère à café de poudre de chanvre et 1 cuillère à café de poudre de feuilles de *Conyza sumatrensis*. La poudre est enfoncée sous la gorge de la poule pendant 3 jours. Ce n'est plus préventif dans ce cas.

Les paysans de PADA eux par contre prélèvent une poignée de feuilles de chanvre et les pilent ensemble avec 6 fruits de piment capsique. Ce mélange est dilué dans l'eau puis administrer aux poules comme breuvage.

Quelques noms des plantes utilisées dans ce numéro :

1. Tabac : Tumbako, Irabi, Itabi = *Nicotiana tabacum*
2. Lantana : Mavi ya kuku = *Lantana camara*
3. Tetradenia : Mutuzo, Umuravumba = *Tetradenia riparia*
4. Capsicum ,Pilipili : *Capsicum frutescens*
5. *Plectranthus* : Cicucu, igicunshu, Mutuzo gw'eburhembo, gw'ebubembe : *Plectranthus barbatus*
6. Cikobarhi , Umugote, Muowe: *Syzygium cordatum*
7. Vernonia : *Vernonia amygdalina* : Mwibirizi, Mubilishi, Umubirizi, Kilulukunju
8. Tithonia : *Tithonia diversifolia*: Cilula, ciharara
9. Kabalankwale, umucungwe, Mujungwe, Itunda : *Celosia trigyna*
10. Kechu, Njululu, Bujululu, Ikinyaminyami : *Piper guineense*
11. Cishungushungu ou kashungushungu, kabeshi, karungu : *Gladiolus psittacinus*
12. Cimpokolo, Muhokolo, Umuhoko, Luo : *Phytolacca dodecandra*
13. Mulukuluku, kabaka, : *Tephrosia vogelii*
14. Patate douce : Bijumbu, viazi tamu = *Ipomoea batatas*
15. Ndelema, Nderema : *Basella alba*
16. Cyprès : shindano = *Cupressus lusitanica*
17. Kenkina : Quinquina = *Cinchona succirubra*
18. Ipapai : Papayer = *Carica papaya*
19. Ntandagule, concombre sauvage : *Adenopus abyssinicus*
20. Muhu, Cimirabushya: *Momordica foetida*
21. Muzibaziba, kitubu, Umuziko: *Hallea rubrostipulata* (syn. *Mitragyna rubrostipulata*)
22. Urumogi, bangi , Irumba, chanvre: *Cannabis sativa*
23. Nyambuba, kavulebupamba, kalumakanga, "vergerette du canada": *conyza sumatrensis*
24. Cungulwishi: *Melanthera scandens*
25. Cajinga, Kyatsinga, Kisura: *Urtica dioica*
26. Umubuza, Citundambuga, Ishindambuka, chondola : *Dichrocephala integrifolia*
27. Uruhengeri, kabayirabashake, kaharajiji, manyenyeku, Umwenya, : *Ocimum gratissimum*
28. *Datura*, Rwiziringa, Namungunga, datura : *Datura stramonium*

La validation des pratiques locales

La validation des pratiques et savoirs paysans est une pratique qui permet de les expérimenter, avec un suivi systématique, avant de les diffuser. Ceci est en train de se faire progressivement sur les différents axes.

La recherche-action sur l'acaricide naturel au Kagala



Le besoin de validation doit être prouvé en fonction d'un problème réel ressenti et qui affecte négativement l'économie du paysan. Une collaboration scientifiques-paysans permet de mettre sur pied des dispositions de validation acceptable.

A la foire prochaine, l'on prévoit ne présenter que des produits finis, susceptibles d'être marchandés et ayant fait preuve d'une certaine validité scientifique.

Depuis le 17 novembre 2003, l'accompagnement se fait avec le groupe OPELABU de Kamisimbi et Nyantende sur l'axe Bushi-centre pour la validation de son produit vétérinaire pour la prévention de la coccidiose lapine.

Et depuis le 1er décembre 2003, le CVPSL accompagne KAGALA pour son produit acaricide NAC.

Nous espérons couvrir tous les axes en 2004 au fur et à mesure que nous constituons aussi la banque de données à travers les échanges avec nos partenaires locaux pour la RAP. La validation n'est efficace que si l'on fournit une information exacte et sincère sur ses propres pratiques et savoirs.

De la récolte vers la transformation des plantes.

Pour une bonne efficacité des activités d'utilisation des plantes, quelques précautions sont nécessaires:



Il convient de récolter les feuilles sur des plantes jeunes qui sont proches de la période de floraison. Celles-ci sont plus riches en principes médicamenteux.

En utilisant les écorces des plantes il convient de les cueillir sur de vieux arbres. Pour la cause de la protection de la biodiversité, il nous revient de récolter ces écorces sur les branches. Les récolter sur le tronc principal signifie tout simplement condamner l'arbre à la mort. Et beaucoup d'arbres si rares et si importants ont disparu par ces mauvaises pratiques de récoltes des écorces ou des racines. En utilisant les racines des plantes, il convient de les cueillir aussi sur de vieux arbres. Dans ce cas, il faut prendre seulement les petites racines latérales et laisser le pivot tranquille.

Il faut exposer d'abord les plantes récoltées au soleil pendant quinze à vingt minutes en vue d'inhiber l'enzyme, cellulase qui détruit les principes actifs des plantes médicinales dès que ces dernières perdent leur vitalité.

Il faut alors découper les matières médicinales en tranches fines pour un bon séchage. Le séchage se fait au doux soleil ou à l'air libre pendant 3 - 4 jours. Au quatrième jour il faudra alors placer les plantes en plein soleil pour un séchage complet. Et alors les plantes peuvent être pilées et mis en sachet pour une conservation plus longue....

Dans le prochain numéro, nous parlerons de la conservation et le dosage des plantes pour un usage vétérinaire.

Et davantage de détails sur les processus d'avancement de la recherche - action paysanne à travers le Kivu.

Chers lecteurs et partenaires de la Plate forme Diobass,

Ce feuillet a besoin de votre contribution par l'envoi de vos pratiques et savoirs locaux pouvant être diffusés.

Nous vous souhaitons les vœux les meilleurs pour l'an 2004